

Lettres ouvertes

Les divagations de Raphaël Sorin.

16/10/2008

Le Nobel et le misérable

«Monsieur Météo» sur le chemin de Stockholm

Peut-on rire de tout, y compris de J.M.G. Le Clézio ? En fouinant sur Internet, j'ai trouvé cet ahurissant couplet d'une admiratrice de l'écrivain à peine nobélisé, une certaine Aliette Armel. Elle décrit son émotion à l'annonce de la grande nouvelle : «*Un rayon de soleil a alors troué les nuages noirs. Nous nous sommes mis à guetter dans les journaux, à la télévision et sur Internet les apparitions du grand homme blond, calme et réfléchi, à l'allure solaire.*» En lisant ça, j'ai aussitôt repensé à une irrésistible vanne expédiée autrefois à l'auteur de *Désert* par Angelo Rinaldi. Il lui collait le sobriquet de «Monsieur Météo» pour souligner sa manie de décrire toujours des nuages, encore des nuages. Dans le concert de louanges accompagnant son élection par les Suédois, j'ai retrouvé partout la même dévotion, un peu forcée ; personne n'a avoué que les ouvrages du grand blond étaient d'un ennui mortel, d'une pesanteur égale, malgré ses efforts désespérés pour «faire style».

Un bon écrivain est un écrivain mort

De son vivant, peu de gens ont lu les livres de Jean-Pierre Martinet (1944-1993). Trois éditeurs en reprennent chacun un : *Jérôme* (Finitude), *Ceux qui n'en mènent pas large* (Le Dilettante), *L'ombre des forêts* (La Table Ronde, coll. La Petite Vermillon). J'ai commis une postface pour le premier, une préface au deuxième, en laissant son ami Alfred Eibel préfacer le un et le trois. Je fus, au Sagittaire, l'éditeur de *Jérôme*, en 1978. Il aura fallu trente ans pour que ce livre presque culte revienne parmi vous, ses nouveaux lecteurs.

Que dire sur cet homme qui mourut hémiplégique, à Libourne, après avoir connu tout le malheur du monde possible ? Voici ce que je raconte dans ma postface : «*Jérôme fut un échec complet. J'eus beau me démener pour le faire lire, aucun des critiques qui comptaient alors ne prit la peine de l'ouvrir. Quand Jérôme Garcin m'associa à la préparation de son Dictionnaire de la littérature française contemporaine (repris chez Fayard), je pus, avec son accord, y glisser plusieurs auteurs non conformistes. Martinet se retrouva en bonne compagnie avec Pierre Bettencourt, Michel Fardoulis-Lagrange, Pierre Luccin ou Yves Martin. En rédigeant sa propre notice nécrologique, il livrait un autoportrait et une sorte de testament.*» Je cite ensuite ce texte qui se terminait ainsi : «*Parti de rien, Martinet a accompli une trajectoire exemplaire : il est arrivé nulle part. Tranquillement assis sur son tas de fumier, il pense parfois à Bartleby et à sa fameuse devise : "Je préférerais ne pas le faire."*»

BONUS

Le 11 octobre, j'ai fait un tour au 18ème Salon de la revue, à Paris. J'y ai reconnu les animateurs de *Boxon* et d'*Enculer*, voisinant avec les Amis de Valentin Brû (Queneau), les *Cahiers Voltaire*, *la Revue des Deux Mondes*, etc. J'ai surtout remarqué l'animateur du C.R.A.M. (Centre de Réflexion sur les Auteurs Méconnus), Bernard Baritaud. Il a créé cette association de lettrés en 1988 pour aider à la réédition d'œuvres oubliées et anime une revue, *La corne de brume*.

Dans les écrivains à sauver, j'ai relevé les noms de Nino Frank (ami de Cendrars), Pierre Mac Orlan (pas assez lu selon Baritaud qui lui a consacré une thèse), Geneviève Fauconnier (la sœur de l'auteur de *Malaisie*, ami de Chardonne), Léon Vérane (charmant poète fantaisiste), Luc Estang (ancien pilier du Seuil, période catho), Roger Rudigoz... Dans trente ans, qui faudra-t-il sauver des romanciers de la rentrée 2008? A vous de le dire.

Entrevues qui a près de 2500 références de revues et organise le Salon est au 174 de la rue de Rivoli, 75001 Paris. Son adresse mail, c'est [ici](#).

• Raphaël Sorin •